



Christiane CONNAN-PINTADO & Gilles BÉHOTÉGUY (dir.),
Être une fille, un garçon dans la littérature de jeunesse.
France 1945-2012

Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, 2014, 310 p.

Anne-Marie Mercier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/15810>

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2018

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Anne-Marie Mercier, « Christiane CONNAN-PINTADO & Gilles BÉHOTÉGUY (dir.), *Être une fille, un garçon dans la littérature de jeunesse. France 1945-2012* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 48 | 2018, mis en ligne le 01 février 2019, consulté le 12 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/clio/15810>

Ce document a été généré automatiquement le 12 octobre 2019.

Tous droits réservés

Christiane CONNAN-PINTADO & Gilles BÉHOTÉGUY (dir.), *Être une fille, un garçon dans la littérature de jeunesse.* *France 1945-2012*

Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, 2014, 310 p.

Anne-Marie Mercier

RÉFÉRENCE

Christiane CONNAN-PINTADO & Gilles BÉHOTÉGUY (dir.), *Être une fille, un garçon dans la littérature de jeunesse. France 1945-2012*, Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, 2014, 310 p.

- 1 Ce livre s'inscrit dans l'un des axes du programme de recherches interdisciplinaires GENERATIO, porté par la Maison des Sciences de l'homme d'Aquitaine, qui a exploré « La construction des jeunes générations en Europe, XIX^e-XXI^e siècle ». Le titre de cet ouvrage est fidèle à son contenu : il fait le point sur les nombreuses recherches menées depuis les années 1980 dans le domaine de la place – quantitative et qualitative – accordée au masculin et au féminin dans les ouvrages de littérature de jeunesse et propose de nouvelles études qui s'inscrivent dans la continuité de ces travaux. Il aborde des genres divers (essentiellement album et roman, mais aussi poésie, bande dessinée, mangas), des époques et des zones géographiques différentes. Il a aussi le mérite de proposer des points de vue issus de différentes disciplines : littérature, sociologie, histoire, qui tous confirment le fait qu'il y a encore du chemin à faire pour arriver à une littérature moins sexiste. Enfin, il propose dans un cahier central des illustrations de qualité, intéressantes et probantes, indispensables dans l'étude de ce champ éditorial.
- 2 L'introduction rédigée par les deux responsables de ce volume est un modèle du genre et permet à tout lecteur, familier ou non des questions de genre ou de littérature de

jeunesse, de comprendre l'histoire de cette réflexion et les concepts de base qui permettent de la suivre. Elle aborde les travaux français sur la masculinité et la notion de « genre » telle qu'elle a été développée par des chercheur.es américain.es, puis reprise – et parfois contestée – par des études françaises. Elle présente la lente introduction en France de cette réflexion, d'abord dans le champ des études historiques sur les femmes, puis en littérature, et enfin en littérature de jeunesse. L'idée de confier un « prologue » à une spécialiste de l'histoire de l'édition, Michèle Picard, et à une sociologue, Sylvie Cromer, dont les travaux ont beaucoup apporté à la réflexion, est pertinente à plus d'un titre. En effet, c'est bien souvent l'éditeur qui désigne un ouvrage comme étant « pour » la jeunesse, « pour » les filles ou « pour » les garçons. M. Picard analyse les discours d'éditeurs et les collections des années 1950 – aussi bien les collections ciblées que celles qui prétendent ne pas l'être – et montre l'évolution des années 1970 vers une « égalisation truquée ». Sylvie Cromer propose un panorama des recherches jusqu'aux années 1990 et montre que la notion de stéréotype, très utilisée dans les premières études, n'est plus aujourd'hui opérante, et qu'il faut analyser les œuvres et penser les rapports autrement.

- 3 La première partie, intitulée « les filles, les garçons et les autres », porte sur des romans de différentes époques et des situations très contrastées : Françoise Demougin étudie les romans réalistes de Paul Berna et Saint-Marcoux, un couple qui a beaucoup publié pour la jeunesse entre 1950 et 1970 ; Laurent Bazin se penche sur des romans contemporains présentant des cas d'androgynie (de la simple « ambivalence », vécue parfois comme un idéal ou un « vertige », jusqu'à une possible « révolution »), Christine Boutevin sur des œuvres du poète David Dumortier (2000 et 2002) qui ont révolutionné la conception du « genre » à tous les sens du terme. Deux articles présentent des études sur la littérature de jeunesse « migrante », écrite par des femmes issues de l'émigration : Anne Schneider sur la représentation de la jeune fille maghrébine chez Assia Djebar, Leïla Sebbar, Jeanne Benameur et bien d'autres, montrant, entre autres, l'importance des mères ; Mattias Aronsson s'interroge sur la représentation de la masculinité dans les premiers romans de Faïza Guène, qui selon lui s'incarne dans trois « types » très marqués.
- 4 La deuxième partie s'intéresse particulièrement aux filles en croisant des perspectives historique, éditoriale et littéraire : Francis Marcoin analyse les romans de la Libération sous deux angles, résumés par l'expression « courage et ménage », montrant un discours contrasté, avec des héroïnes actives dans une « société immobile ». Les collections et séries populaires sont au cœur de la production des années qui suivent, liées à la massification. Lise Chapuis montre les ambiguïtés du personnage de la série des « Alice », modèle possible d'émancipation pour les jeunes lectrices des années 1960, tandis que Jean-François Massol étudie des séries contemporaines adressées aux filles : « Danse » (1999-2008) d'Anne-Marie Pol et les « Colombes du Roi-soleil » (2005-2010) d'Anne-Marie Desplat-Duc. Si elles ne sont pas totalement exemptes de représentations stéréotypées, elles sont cependant marquées par une forte présence du genre documentaire, une réflexion sur les carrières offertes (ou non) aux jeunes filles et un idéal visant à la réalisation de soi.
- 5 La troisième partie s'intéresse à l'image, à travers l'étude d'albums, aussi bien sur le plan de la production que de la réception. Les fameuses éditions du Père Castor, qui ont démocratisé ce genre entre 1931 et 1960, devaient trouver une place de choix dans cette histoire. Florence Gaiotti montre la forte présence de femmes auteures et illustratrices,

notamment issues de pays plus ouverts à l'égalité comme la Hollande ou la Suisse, et des albums qui s'adressent aux filles comme aux garçons et qui présentent, sinon une égalité parfaite, une mixité réelle et parfois un regard critique sur l'éducation. L'étude menée par Olivier Piffault met en lumière les effets de la loi de 1949 sur le développement de la bande dessinée et la place et le rôle qui sont donnés aux femmes dans ce support : la lente émergence de personnages féminins, qui vont parfois jusqu'à dépasser en notoriété leurs comparses masculins, connaît plusieurs étapes dans les années 1950, 1960 et enfin 1970, période qui a introduit des ouvrages véritablement mixtes pour un public mixte. Stéphane Bonnery fait un constat moins rassurant sur les albums, en croisant leur contenu et leur public : dans la période considérée, les albums ont évolué, aussi bien dans leur contenu (avec de nouveaux critères de masculinité) que dans leur forme, qui s'est complexifiée, mais cela n'est pas vrai pour les collections destinées à un lectorat populaire. Cet écart pose question, tant socialement que sur le plan du rapport à la lecture. Dans le chapitre suivant, Séverine Ferrière et Christine Morin-Messabel s'interrogent sur la réception des albums par les enfants. Elles résument les différentes étapes du développement psychologique de l'enfant quant au genre (et notamment le « pic de rigidité » entre 5 et 7 ans), les efforts faits pour présenter à ceux-ci des ouvrages non sexistes ; elles rendent compte d'une expérience menée en classe de maternelle autour d'un album contre-stéréotypé et font le constat qu'il s'est avéré contre-productif. Le chapitre de Christine Détrez consacré aux mangas clôt cette partie sur l'image en montrant un domaine très séparé, entre shonens (pour les garçons, mais lus par des filles de milieu aisé) et shojos (pour les filles, lus sans distance par les filles des milieux populaires), offrant ainsi un écho stimulant aux articles précédents.

- 6 L'« épilogue » propose un aperçu historique de Christine Bouneau, sur l'émergence d'une « culture jeune » entre 1945 et 1970, et une présentation par Jean-Paul Callède des recherches en sociologie sur la période 1970-2012 menées par ce qui apparaît bien comme une « école bordelaise ». Les apports de cet ouvrage qui propose un croisement effectif des regards et des disciplines à la question du ou des genres en littérature de jeunesse sont riches et multiples, tant par les nombreux points théoriques, historiques ou critiques qui y sont présentés que par la qualité des études qu'il publie.

AUTEURS

ANNE-MARIE MERCIER

Université Lyon1, ESPE, PRALIJE - UMR 5317 - IHRIM